

C'était par un lundi

C'était par un lundi, sont venus m'avertir
Que ma maîtresse avait changé d'ami
Tout aussitôt je me suis transporté
De chez la belle pour savoir sa pensée

Ah le bonjour la belle, comment vous portez-vous
Je viens savoir, qui sera votre époux
Je viens savoir qui aura votre cœur
Pour consoler mes peines et mes douleurs

Si j'avais su la belle qu'tu n'm'aurais pas aimé
Je n'aurais pas tant d'argent dépensé
Je n'aurais pas dépensé tant d'argent
Au cabaret avec toi, tes parents

Si tu l'as dépensé c'est qu'tu l'as bien voulu
Combien de fois je te l'ai défendu
Combien de fois je te l'ai dis souvent
Retire-toi galant tu perds ton temps

Si j'ai perdu mon temps, dépensé mon argent
J'ai eu aussi des moments d'agrément
J'ai eu aussi des agréables nuits
Auprès de toi sur le bord de ton lit

Ton père, ton père la belle, n'est qu'un avaricieux
De refuser la beauté de mes yeux
Un jour viendra ta beauté s'en ira
Comme une rose quand elle défleurira

COIRAUT : 2603 « La maîtresse qui a changé d'ami »

Collecté par Philippe Blouët auprès de Joseph Lucas, du Guerno (56)